

Naoned Noire

Naoned, novembre 2048.

Le téléphone me réveille vers quatre heures du matin. Je m'achemine hors du lit en repoussant le corps moite de l'homme qui a partagé mon unique heure de sommeil. La sonnerie du téléphone martèle mon crâne déjà abîmé par les excès de la veille, et m'empêche de retrouver son nom. Peu importe, je sens que j'aurai bien vite d'autres priorités. J'attrape un verre d'eau et décroche le combiné.

- J'écoute ?

- Syska, c'est toi ? *Trugarez Doue* ! J'ai besoin de ton aide.

Gweltaz. Que peut-il me vouloir à cette heure ? Son ton est posé et sa voix rude, comme à son habitude, mais je sens autre chose. Une pointe de panique ?

-Il y a eu un attentat contre le siège de la *Kustapo*, et j'ai besoin de toi pour aller vérifier une piste.

Ces quelques mots m'ont dégrisé à une vitesse étonnante. J'essaie d'appréhender l'ampleur de ce que j'apprends.

-Que veux-tu que je fasse ?

-Je sais que tu as tes entrées à Ker-Aerborzh. Il s'agit simplement d'y passer récupérer un document. Un de mes contacts te fournira un laissez-passer pour sortir de la ville par Porzh Pirmil. Retrouve le là-bas, il t'expliquera tout.

Il raccroche aussitôt, me laissant digérer ces maigres informations. J'écarte le rideau et jette un œil dans la *Straed-ar-50-Gouestlad*. Sous la pluie incessante, un ballet de véhicules officiels trouble la nuit. Les bannières tendues avec régularité aux mâts plantés tout le long du cours semblent elles-mêmes plus agitées qu'à l'ordinaire. Le vent s'engouffre dans le tissu et remue avec fracas le brun frappé d'hermine du régime.

Dans la rue, la pluie m'accueille en me fouettant le visage. Les orages ont dû éclater juste avant minuit, noyant sous leurs averses, l'explosion et la frénésie qui s'est emparée de la cité. Une lumière dansante m'éblouit : signe supplémentaire des turbulences, on a rallumé les projecteurs qui surveillent la

ville du haut des 36 étages du Palais de L'Erminig. Cela donne à la tour, siège du pouvoir du *stadoù Breiz*, une allure de mégère cherchant ses enfants.

J'ai pris le temps de jeter l'inconnu hors de chez moi et de m'armer. Je réprime un frisson, serre fermement mon imperméable, et rejoins mon véhicule.

Me voici, une heure avant l'aube, au sud du quartier des docks. J'atteins l'unique point permettant de traverser le Liger et de sortir de la ville.

J'aperçois de loin l'uniforme gris de mon contact. Il est aisé de se repérer dans cette ville. Elle n'est que brouillard, pluie, et nuances de noirs : gris sombre des uniformes de la police, noir profond de l'armée, brun de la toute puissante *KuzhStadPolis*... Mon contact, tout comme *Gweltaz*, appartient à la *Kreipo*, la police civile de Naoned. Il va sans dire que je les déteste, ils sont brutaux et pervers, mais ce sont des policiers avant d'être des fanatiques *Breizhat*. Les sbires de la *Kustapo* eux, ne sont que des truands et des assassins qu'un régime criminel a transformé en agent d'état zélés.

-Syska.

L'homme s'est penché à la fenêtre de mon véhicule. Visage carré. Cou de taureau.

-Voici votre laissez-passer. Nous voudrions que vous alliez à la rencontre d'une femme nommée Ana. Elle habite sur l'ancien tarmac de Ker-Aerborzh et doit nous faire parvenir plusieurs documents.

Je grimace.

-Maigre. Rien d'autre ?

-Rien. Mais je sais ce que vous vous dites, pourquoi faire appel à une privée ?

J'acquiesce en grognant.

-La *KreizPolis* enquête sur les attentats mais nous savons que la *Kustapo* s'ingérera dans l'affaire dès qu'ils en auront l'occasion. *Gweltaz* a flairé quelque chose de louche... Disons que c'est une manière de garder une longueur d'avance.

Second grognement. Je m'en doutais...Ce n'est pas la première fois que je me retrouve embarquée dans la rivalité qui oppose la *Kreipo* et la *Kustapo*. Cela se finit toujours mal... *Gweltaz* m'a tiré d'affaire deux ou trois fois, c'est même pour cela que je lui dois ce service.

Je remonte ma vitre. Le policier me fait un signe de tête et me laisse redémarrer.

Ker-Aerborzh oscille entre la cité libre autogérée et le trou puant. Un bidonville de plusieurs milliers d'habitants, construit sans aucune logique sur une énorme piste goudronnée perdue au milieu de la forêt. L'agent a parlé d'un ancien « tarmac » quoi que puisse signifier ce mot. Je ne connais par l'histoire exacte de ce trou mais j'y ai passé quelques temps, il y a déjà plusieurs années.

Je traverse le bois, louvoie entre les troncs et les flaques, et atteins la « cité ». Je serre les dents sous la pluie. L'eau fait coller mon pardessus à mon dos, et dévoile la forme de mon arme. Mais personne ne me remarque, je sais me fondre dans la masse grouillante.

Il me faut plusieurs heures pour localiser Ana, dans une cabane à l'écart du bourg. La structure est crasseuse mais la porte en métal rouillé, récupérée d'un camion, témoigne d'une certaine richesse. Bien entendu, je trouve la rombière raide, étendue sur le sol au milieu d'un foutoir sans nom. Quelqu'un est entré en fracturant une fenêtre, lui a fracassé le crâne et a retourné la baraque à la recherche des fameux documents.

Je soupire en regardant autour de moi. Mes prédécesseurs ont eu tout leur temps. S'ils savaient quoi chercher, aucune chance qu'il l'aient raté...

Accroupie, je fouille le cadavre. Rien. Mais une idée a germé dans mon esprit...Je retourne la femme et tapote la doublure de sa veste. Là !

Je sors mon couteau et sectionne la couture de la veste, faisant tomber un petit objet à mes pieds. Une boîte d'allumettes du Heric's, mal en point mais pleine. Ana a écrit quelques mots à l'intérieur du rabat :

« Affaire Nantes 2049 »

Ennemis d'état ?

Une étonnante émotion m'envahit. « Nantes ». Cela fait des années que je n'ai pas lu, ni entendu ce mot...Je ne m'attendais pas à ça. Des années à jouer la dure et un simple mot griffonné sur du carton m'émeut comme une gamine !

Une gamine. C'est justement ce que j'étais lors de l'effondrement. Je devais avoir quoi, quatre ans ? Et cinq lorsque l'ordre est revenu, personnifié par le *Stadoù*

Breizh. Le nouveau régime et son ordre ferme, brutal, bien décidé à réorganiser le chaos. La ville a été recouverte d'une bannière brune portant une hermine noire sur cercle blanc. Adieu la lumière du soleil ! *Kimiad*, comme ils disent.

Soudain, je me fige. Du bruit dehors. Plusieurs personnes. Ennemis ou amis, pas envie de m'expliquer sur la situation. Je me glisse par la fenêtre fracturée et m'éloigne discrètement dans la forêt.

Le brouillard m'avale. Nantes 2049. En sortant de chez moi, je réfléchis aux mots griffonnés par Ana... Je me dirige vers une cabine et compose le numéro de Gweltaz.

Les docks, dans la ville basse. Le smog ici est encore plus poisseux que dans le reste de la ville. C'est là qu'est installé le *Heric's*, le plus fameux club de la ville. Et là que j'ai donné rendez-vous à Gweltaz.

Il faut avouer que l'endroit est spectaculaire. Lieu de loisirs, de plaisirs et de débauches au milieu d'un quartier dédié à l'industrie et à l'armement ; il occupe une longue nef à la hauteur sous plafond impressionnante. Des lampes, suspendues à de longs fils, pendent à hauteur de tête et éclairent les tables rondes où se presse tout ce que Naoned compte de nantis. Mais le plus inattendu est la gigantesque carcasse effondrée dans le fond du club, sur laquelle sont braquées plusieurs projecteurs. Cette sculpture de bois et de métal représente un animal quadrupède d'une douzaine de mètre de haut – personne ne sait à quoi pouvait servir une structure pareille mais l'ensemble, effondré de biais, donne au lieu une allure à la fois instable et majestueuse. *Heric*, le propriétaire du Club, a installé ses bureaux à l'intérieur.

Je traverse la salle, contournant les tables autour desquelles les bourgeois s'adonnent à la boisson, au jeu, et à toutes sortes de trafics. Arrivée au pied de l'animal, j'interroge du regard l'homme de main planté devant l'escalier, unique accès vers le patron. Il me lance un regard mauvais mais s'écarte, me dévoilant les marches.

Heric est à l'étage. Il observe la salle par les ouvertures dans le flanc de l'animal et se retourne à mon arrivée. La cinquantaine, brun, costume blanc et mouchoir aux couleurs du régime dans la poche de la veste. Je l'ai toujours trouvé plutôt

bel homme, sans jamais réussir à m'expliquer la pointe de mélancolie dans son regard, qui ne colle pas avec le personnage.

Il m'accueille en souriant :

-Siska ! De tous les tripots de toute la grande Breizh, tu reviens encore et encore dans le mien !

-Heric, doux charmeur. Tes accueils ont toujours un goût de vieux film pourri. Sers moi donc un verre.

Il s'exécute, puis sort une cigarette. Longue et fine. Blanche. Bien loin des tiges informes de tabac brun officiel ; Il la porte à sa bouche mais je suis puis rapide : je craque une allumette et la lui propose négligemment.

Il repère immédiatement la boîte ouverte et les mots griffonnés.

Instant de flottement.

Puis il me regarde en tirant une bouffée.

-Ana ?

-Refroidie.

-Merde. C'était une amie. Et l'une des meilleurs agents de Gweltaz.

Je lève un sourcil, surprise.

-Où est passé le Heric que ne voulait prendre de risques pour personne ?

Il me sourit avec gravité. Si je le connaissais moins, je jurerais percevoir de l'émotion dans ses yeux gris.

-Tout est ici. Elle gardait à l'abri le dossier monté par Gweltaz mais se savait suivie. Elle m'a transmis les documents il y a quelques jours. Je...

Une grande agitation dans la salle l'interrompt. Nous nous rapprochons de la baie et assistons à une scène confuse, que je mets quelques secondes à comprendre. Gweltaz vient d'entrer dans le Club mais a été immédiatement intercepté par une dizaine d'agents de la *Kustapo*. Ils l'attendaient... Et m'ont donc vu monter ! Je me jette en arrière pour m'écarter de la vitre. Heric me tend une liasse de documents et m'indique une porte. Je le remercie d'un regard, et m'enfuis prudemment dans la nuit.

Dissimulée dans l'une de mes planques, je feuillette le dossier. Son contenu est édifiant. Gweltaz est décidément un sacrément bon flic... Il y a là de quoi faire facilement tomber Erwann « *Kustapo* » Muller, directeur de la police politique. Cet enfoiré manipule depuis un an le groupe de résistants *Nantes 2049*, et les a fait passer du stade de marginaux mécontents à celui de groupe armé et organisé. Le but était d'organiser une série d'attentats dont on aurait ensuite découvert qu'ils étaient renseignés par les officiers de la *Kreipo*. Joli coup de filet, adieu rivaux et ennemis de la nation, trompettes, tambours, décorations, Muller se retrouve aux portes du pouvoir !

C'était sans compter sur Gweltaz, qui a repéré les manipulations de données et les coups de téléphone passés de nuit depuis son propre poste. Sacré Gweltaz. Donné aux bonnes personnes, ce dossier peut provoquer un sacré remue ménage et lui sauver la vie. S'il n'est pas déjà trop amoché par les artistes de la *Kustapo*.

Je réfléchis quelques secondes et décroche mon téléphone.

Mon interlocuteur lève les yeux du dossier et me scrute.

-Je ne sais pas si vous vous en rendez compte, mademoiselle Siska, mais vous nous rendez un fier service.

-Je n'en doute pas.

Il plie la liasse de documents et la range dans sa serviette.

-Je souhaite bien entendu que personne d'autre n'ait jamais accès à tout cela.

-Et je souhaite pour vous qu'il ne m'arrive jamais rien de fâcheux. Vous comprendrez bien que j'en garde quelques copies au chaud.

Son regard change. Amusé. *L'obergruppenkoronal* Erwan Muller est capable d'être amusé ? Cela ne dure qu'une seconde et son air redevient mauvais.

Il me dégoute vraiment. Mais pouvais-je cracher sur une si belle protection ? Aujourd'hui directeur de la *Kustapo*, demain encore plus puissant... Il faut savoir soigner son entregent.

Alors que nous nous quittons, il me jette un dernier regard, cynique.

-Mademoiselle Siska, je crois que c'est le début d'une merveilleuse amitié.